

IN MEMORIAM

Hommage au Pr Guy Graff (1932-2023)



Lorsqu'au début des années 1970, le Président de la Faculté, Roland Potvliege, s'est présenté au Conseil d'Administration de l'Université afin de faire valider le choix effectué par la Faculté pour la succession du Pr Paul-Egide Grégoire, titulaire du cours de biochimie pathologique, les autorités ont failli s'étrangler : « Quoi? Vous proposez cinq professeurs pour succéder à un seul? ». « Non, cela n'est pas exact », a répliqué Roland Potvliege, au soulagement (provisoire) du Recteur. « En réalité, il y en a six! »ⁱ.

Le premier collègue d'enseignement (on parlait à l'époque de « pool ») était né. Il comportait Willy Malaisse, Henri-Albert Ooms et les regrettés Jacques Dumont, Marcel Franckson, Claude Malmendier et Guy Graff que nous honorons maintenant. Ils étaient tous médecins, pour la plupart spécialisés en biologie clinique, voire en médecine interne, et avaient une connaissance approfondie des pathologies qu'ils devaient analyser dans leur enseignement, lequel se déclinait en deux ans (premier et deuxième doctorat).

La première année, on abordait les anomalies du point de vue des familles de molécules (glucides, lipides, protéines, signalisation en oncologie, etc.); la seconde était réservée aux pathologies propres aux différents organes et à l'endocrinologie, le tout clôturé par un chapitre magistral donné par le Professeur Franckson sur la mission, les limites et le bon usage de la chimie clinique. Ce dernier donnait aussi un séminaire absolument remarquable sur l'équilibre acido-basique plasmatique.

Ce cours était un modèle de ce qu'il faut faireⁱⁱ. Approfondi, mais centré sur la compréhension des pathologies et sur le rôle de la biologie médicale, on aimerait le remettre à l'ordre du jour. Les titulaires

étaient à parts égales des praticiens de la biologie médicale, chefs de laboratoire d'analyse et des chercheurs, directeurs de labos de recherche. Un équilibre parfait.

Au début, Marcel Franckson, le résistant courageux que tout le monde respectait, fut le chef de file et coordinateur de l'enseignement, mais Guy Graff, qui dirigeait le laboratoire de chimie pathologique de la faculté après Grégoire, fut appelé ultérieurement à reprendre la coordination vu les charges administratives hospitalières assez lourdes que Franckson assumait. Il le fit avec perfection et aucune fausse note n'était à déplorer dans cet enseignement. De nombreux polycopiés de qualité venaient soutenir les cours; l'examen était oral et se faisait devant deux titulaires successifs afin de limiter les biais d'évaluation, chaque titulaire ayant ses propres niveaux d'exigence. Les plus cliniciens d'entre eux posaient des questions extrêmement adéquates, type « vous avez un patient avec un ictère, quelles analyses demandez-vous? Quelles informations vous donnent-elles? Tel autre demandait un programme de réhydratation détaillé d'un patient dont l'osmolarité plasmatique et la glycémie étaient connues (sans papier ni préparation!). Un troisième demandait d'interpréter l'électrophorèse des protéines dans la cirrhose hépatique, etc.

Guy Graff enseignait personnellement la partie hématologique, la biochimie musculaire et cardiaque et les neurotransmetteurs, chapitre qu'il dispensait durant les séances intégrées de neurologie coordonnées par le regretté Pr Christian Coërs.

Ses cours étaient très clairs, quoiqu'assez monotones et sans surprise, totalement calqués sur le syllabus (actualisé tous les trois ans), comme s'il les

(i) Roland Potvliege, communication personnelle.

(ii) A l'exception peut-être des leçons de Claude Malmendier pour qui une heure de cours à un débit plus que rapide correspondait à plus de 60 pages d'un polycopié disproportionné.

répétait avant chaque séance (ce que faisait du reste Willy Malaisseⁱⁱⁱ, au contraire de certains, comme Henri-Albert Ooms dont les leçons étaient un spectacle comique permanent). Les photocopiés étaient remarquablement complets et didactiques; la partie à retenir était en caractères habituels; les informations facultatives en italiques (comme dans le cours de neurologie déjà cité).

Sa coordination était sans faille et il demeurait totalement à l'écoute des étudiants lorsqu'ils venaient lui soumettre quelque problème ou difficulté. Sa bienveillance n'avait d'égal que son sens de l'humour détaché et décalé, qui mettait à l'aise son interlocuteur. Il agissait volontiers dans l'ombre pour tempérer les évaluations parfois exagérément défavorables de certains de ses collègues et harmoniser les notations des étudiants.

Issu d'une famille tournée vers les livres, le jeune Guy s'orienta en 1950 vers les études de médecine. Son premier stage auprès du Pr Pierre Dustin, en anatomie pathologique, fut déterminant et incita le Pr Jean Brihaye (neurochirurgie) à le recruter aux fins d'effectuer des recherches biochimiques dans le domaine neurologique. Son diplôme reconnu, Brihaye l'envoya faire un stage de 3 ans à l'Université de Western Ontario, dans le laboratoire où on identifia les composés de la myéline. Guy Graff y étudia les modifications biochimiques du muscle dénervé et y défendit un doctorat en biochimie sur ce sujet. De retour en Belgique, il fut attaché au laboratoire déjà cité de Paul-Egide Grégoire, dont il reprit la direction en 1972. De 1964 à 1974, il dispensa en outre des cours en première année de la Faculté des Sciences psychologiques et pédagogiques de la VUB.

Les publications scientifiques de Guy Graff concernent bien sûr la question de la dénervation musculaire, mais aussi la biochimie du placenta et du liquide amniotique; il dirigea des travaux de plusieurs gynécologues, dont la thèse du regretté Henri Kleiner.

Après sa retraite^{iv}, qui coïncida avec le décès de son épouse, ophtalmologiste, la faculté jugea opportun de fermer le laboratoire de chimie pathologique

qu'il dirigeait. Guy Graff s'affilia alors au Laboratoire d'Hormonologie expérimentale du Doyen Sylvain Meuris, qui accueillait volontiers les retraités soucieux de conserver une vie sociale et relationnelle. Il y fut suivi par Willy Malaisse (et son collaborateur Abdullah Sener) au moment où le Laboratoire de Médecine expérimentale dont il fut le directeur changea d'orientation de recherche en faveur de l'immunologie. Guy Graff y participa à nombre d'articles scientifiques relatifs au placenta ou aux hormones sexuelles; il n'avait pas son pareil pour aider les plus jeunes chercheurs à faire des recherches bibliographiques « à l'ancienne » en consultant *Pubmed* et les *Current Contents*, sans le recours aux banques de données électroniques. Il a contribué à encadrer encore plusieurs travaux de thèse, avec rigueur scientifique et générosité.

Il s'est aussi adonné à sa passion pour les monnaies de l'Orient ancien (la numismatique) et l'histoire médiévale.

Sa santé l'a progressivement éloigné ensuite de la Faculté, mais il avait gardé jusqu'au terme toute sa lucidité.

C'était un homme aimable, bon et généreux, que tout le monde appréciait.

Nos condoléances sincères à sa fille Isabelle, biologiste couronnée par une thèse en biochimie, que nous avons bien connue lorsqu'elle était en charge de l'entretien des microscopes Leitz, à son fils Claude, notre confrère, devenu ophtalmologue sur la trace de sa mère et à Denis, qui lui a choisi la voie de l'air et qui est pilote.

Remerciements : archives de l'ULB, Pr Sylvain Meuris et Dr Claude Graff.

S. LOURYAN

Laboratoire d'Anatomie,
Biomécanique et Organogénèse,
Faculté de Médecine (ULB)

(iii) On pouvait le voir répéter son cours seul dans son bureau, par la fenêtre, quand on séjournait dans la chambre de garde des internes à l'Institut Bordet en face.

(iv) Le pool de biochimie pathologique s'est progressivement dépouillé de ses forces suite aux retraites successives de ses membres; quatre d'entre eux ne furent pas remplacés. Le dernier en place fut le plus jeune, Willy Malaisse, qui enseignait la régulation glycémique. Jacques Dumont fut remplacé par Marc Parmentier pour enseigner l'oncogénèse moléculaire, Willy Malaisse par Joanne Rasschaert, spécialiste des glucides comme Malaisse, dont elle fut l'élève, mais aussi des lipides (chapitre préalablement enseigné par Claude Malmendier, ensuite par Yvon Carpentier, chirurgien digestif reconverti dans la nutrition parentérale). Les autres matières, qui recoupaient les données enseignées aussi dans les cours « cliniques », n'y furent plus traitées et laissées à la discrétion des autres enseignements. Plus aucun médecin biologiste clinique n'était associé au cours de biochimie pathologique. Le bel outil pédagogique fut vidé d'une grande partie de sa substance.